

22^{ème} dimanche Année A

Dimanche 30 août 2020. Jr 20, 7-9 ; Rm 12,1-2 ; Mt 16, 21-27

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

« *Jésus commence à annoncer...* » Il semble que la mission de Jésus, qui n'a duré que deux ans et demi, se soit déroulée en deux temps. Un temps plein d'espérance où les paroles et les gestes de Jésus ont rassemblé des foules, comme un signe de paix, de partage, l'espérance d'une communion de tous. Et un temps de réalisme face aux divisions énormes de la société, la société du temps de Jésus comme la nôtre. Alors Jésus commence à annoncer que, mettre tout le monde en communion, va être un terrible travail, et très risqué.

« *... il lui faut partir pour Jérusalem.* » C'est-à-dire, il lui faut aller au centre des fractures de la société, là où convergent les égoïsmes et les violences. L'amour dont Jésus est porteur doit se déchaîner pour les 70 anciens du Sanhédrin, pour les Grands Prêtres et les Scribes. Ces hommes qui avaient la mission de conduire le peuple, Jésus veut en réveiller l'amour pour qu'ils se remettent au service des autres, au lieu de se servir sur le dos des autres. Jésus, comme Jérémie, a en lui « *comme un feu brûlant dans son cœur* » (1^{ère} lecture). Jésus envisage le pire car il sait que les hommes sont capables du pire. Mais, pour Jésus, Jérusalem est le lieu où a commencé l'Alliance de Dieu avec les hommes, c'est de Jérusalem que cette alliance blessée doit renaître. « *Il faut* » que Jésus se mette lui-même dans cette blessure, qu'il se mette dans cette fracture, pour refaire la soudure, pour colmater la fracture, car c'est lui, vraiment homme et vraiment Dieu, qui seul peut le faire, qui seul peut refaire le pont entre les hommes et Dieu. C'est pour ce travail qu'il est venu.

Et le moyen doit être en accord avec le but. Si le but est de remettre les gens en communion d'amour, le seul moyen en est l'amour total et gratuit. Rassembler les gens par la force ne les remet pas en communion. Le seul moyen est de réveiller leur amour à chacun, de réveiller l'amour des femmes et des hommes, pour qu'ils entrent avec amour dans une communion. Jésus ira jusqu'au bout pour accomplir ce travail, pour remporter la victoire.

Aller jusqu'au bout, pour Jésus, se dit dans le langage de la Bible : « *le troisième jour* ». Ressusciter pour Jésus, c'est revenir encore tendre la main, au-delà de tous nos refus, à celles et ceux qui l'auront tué, qui l'auront exclu. La résurrection est la victoire de l'amour parce qu'elle est une relation renouée au-delà de la rupture. Mort et Résurrection signifie descendre au fond de la fracture pour refaire la Communion, de tout son corps, pour nous remettre en un seul corps avec lui.

La prise de parole de Pierre fragilise Jésus ! C'est une parole que Jésus entend bien au fond de lui-même. Ce brave Pierre, bien raisonnable, ne se rend pas compte qu'il est comme une pierre qui peut faire trébucher Jésus sur sa route. La tentation de toujours, pour arriver à un but, est de tricher avec le moyen, de prendre un raccourci qui défigurerait le but, de tricher avec le vrai amour gratuit. Pierre est comme un tentateur, un accusateur qui déstabilise Jésus dans son choix, c'est le rôle du « satan » dans le tribunal hébraïque, celui qui porte l'accusation, tandis que le menahem, le paraclet en grec, est l'avocat de la défense (l'Esprit Saint). « *Passe derrière moi* », c'est-à-dire marche à ma suite, ne croit pas pouvoir passer devant, ne crois pas pouvoir prendre un autre chemin.

C'est pourquoi Jésus se tourne vers les autres disciples et leur dit qu'il faudra marcher derrière lui, non pas devant, mais à sa suite, sur le chemin unique qu'il va tracer, et qui risque bien de passer par la croix, la peine de mort des esclaves, le supplice préféré de l'armée d'occupation. Marcher derrière Jésus c'est choisir l'unique chemin de l'amour.

L'instinct de survie au fond de nous, comme au fond de Jésus lui-même, nous conseille de renoncer à un chemin qui nous fait prendre trop de risque. Mais c'est justement cet instinct de survie, cet instinct animal en nous, qui est la cause de tous les égoïsmes et de toutes les violences de notre société. L'instinct de survie nous rend toujours intéressés, nous empêche d'aimer vraiment les autres. Nous aimons les autres parce qu'ils peuvent nous procurer du bonheur, nous les aimons parce qu'ils vont faire notre bonheur. Aimer vraiment c'est désirer le bonheur de la personne qu'on aime, en premier, y mettre toute son énergie, et trouver son propre bonheur à avoir rendu l'autre heureux. Notre propre bonheur est second, celui de la personne aimée est

premier. C'est ce que Matthieu met dans la bouche de Jésus avec cette phrase : « *celui qui veut sauver sa vie la perd, celui qui la perd... (par amour), la trouve.* »

L'expression finale de notre passage d'évangile : « *rendre à chacun selon sa conduite* » n'est pas une parole de jugement. C'est une parole qui indique la continuité entre cette vie et la vie éternelle. Cette parole exprime simplement ce qui se passe : nous construisons notre vie éternelle tout au long de notre vie terrestre, et cela par les liens que nous tissons entre nous. Ces liens tissés au long de notre vie demeurent dans l'éternité et construisent la communion du ciel. Suivre Jésus, c'est créer des liens, horizontalement entre nous, avec toute l'humanité, et verticalement avec Dieu. Paul nous invite à nous y consacrer de tout notre corps (comme Jésus sur la croix) (2^{ème} lecture). Pour Paul, l'amour mutuel est le nouveau culte chrétien, ce n'est plus un sacrifice d'animal, c'est l'offrande de soi-même dans un vrai amour.

« *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, renouvelez votre façon de penser* » (2^{ème} lecture) est le thème d'un sermon de Martin Luther King, sermon appelé « la force d'aimer » donné en 1963. Martin Luther King fut assassiné le 8 avril 1968.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE